

## Symptôme en déshérence et discours capitaliste

« *l'amour est à réinventer, on le sait* »<sup>1</sup>

Le discours capitaliste constitue la toile de fond de notre post modernité, ou hyper modernité ; il encadre et questionne les discours que Lacan avait épinglés sous les noms de discours du Maître, discours de l'Université, discours de l'Hystérique, discours de l'Analyste. Chacun de ces discours, porté par la castration symbolique, oriente et traite à sa façon son rapport à la « barrière de la jouissance ». Autour du point de réel, fantasme et symptôme se nouent pour constituer le tissu inconscient de la réalité psychique du sujet Freudien... Freud a fait du symptôme névrotique une manifestation sexuelle du névrosé ; le symptôme revêt un sens sexuel ; le retour du refoulé est la trace vivante de sa manifestation. Il est une énigme adressée à l'Autre mis en position de sujet supposé savoir, Autre supposé savoir lire le sens qu'il lui est adressé, énigme que le sujet aura à mettre au travail dans le transfert. Lacan dans les premiers temps de son enseignement fera du symptôme une métaphore dont le retour du refoulé doit être lu et interprété comme une substitution de signifiants. Le symptôme est une manifestation de la vérité ; il « *représente le retour de la vérité comme tel dans la faille du savoir* »<sup>2</sup>. En réorientant son enseignement sur la question « *du champ de la jouissance* » le symptôme sera appréhendé comme une marque de jouissance qui supplée au non rapport sexuel, une manière pour le parlêtre de jouir de son inconscient. Le symptôme ne sera plus seulement pris au mot mais à la lettre, il s'agit de le dénouer, « *de le débrouiller* », le simplifier, traiter ce qui du réel insiste à cause de la pulsion, ne pas l'éradiquer, mais « *savoir y faire* », « *s'y identifier* », afin que le parlêtre puisse, en fin d'analyse s'en arranger avec plus de satisfaction.

Dans notre post modernité le symptôme « freudien » est devenu gênant, embarrassant, il est dénoncé, relève pour certains de l'imposture (Cf. *le crépuscule d'une idole ou l'affabulation freudienne*<sup>3</sup>, « *le livre noir de la psychanalyse* »...). La catégorie du symptôme a été abandonnée et remplacée dans les discours de nos institutions de soins et nos institutions médico-sociales par la notion « envahissante », impérialiste, *de trouble (disorder)- trouble des comportements et de la conduite-* qui propose/impose une clinique du signe, « acéphale » c'est à dire sans sujet, sans conflit psychique, sans inconscient, sans parole, dont la cause est à rechercher dans un désordre organique, biologique, génétique, fermé au sens. De ces nouveaux troubles (?) nous pourrions en dresser la liste ; non exhaustive : D'abord les « *dysfonctionnants* » (dyslexiques, dyspraxiques, les dysphoriques, les dysthymiques etc...), puis pêle-mêle, les phobies scolaires, phobies sociales, le stress post-traumatique, le syndrome d'hyperactivité, le déficit attentionnel, le trouble anxieux généralisé (TAG), le trouble

1A. Rimbaud, « *une saison en enfer : illuminations et autres textes* », « *Délire I, Vierge folle, L'époux infernal* » Paris, Le livre de poche, 1998

2J. Lacan, *Ecrits* p. 234-235

3M. Onfray « *Crépuscule d'une idole, l'affabulation freudienne* », Paris, Grasset, 2010

oppositionnel provocateur (TOP), les troubles bipolaires, les tocs... Comme l'écrit R. Gori dans son essai « *la dignité de penser* »<sup>4</sup> : « *L'approche des symptômes psychiatriques, en terme d'histoire singulière et de signification anthropologique se voit récusée au profit d'une conception purement déficitaire propre à la « nouvelle santé mentale » qui rend compte des troubles mentaux en terme de dysfonctionnement neuro cognitifs favorisés par des vulnérabilités génétiques et relevant de traitement chimique couplés à des plans de réhabilitation sociale....* » Dans cet univers bio-politique (Foucault), l'ensemble des troubles deviennent objectivables, mesurables et donnent lieu à évaluation quantitative.<sup>5</sup> Nous assistons à une prolifération d'échelles d'évaluation et à une uniformisation des critères de diagnostics. Cette clinique adaptative propose des rééducations et des psychothérapies (TCC) qui visent à faire taire le singulier du symptôme en le disqualifiant : ne rien vouloir savoir sur sa vérité et ses variétés (varités), « *ne pas y croire* », supprimer sa valeur d'objection et d'inventivité pour le faire entrer dans la norme.

Lacan, avec la clairvoyance qui était la sienne, dans le « *savoir du psychanalyste* »<sup>6</sup>, puis dans une conférence prononcée à Milan en 1972 avait déjà identifié que le discours du Maître moderne, le discours du capitalisme « *forços la castration* » et « *laisse de côté les choses de l'amour* ». Prendre en compte l'actualité du malaise contemporain, c'est chercher à comprendre comment cette modification de l'économie de jouissance et du désir, dans notre hyper modernité, produit des effets sur la place et la fonction du symptôme et de ses vari(é)tés.

### **De la catégorie du discours, à l'écriture du mathème des quatre discours - plus un -**

La catégorie du Discours est l'autre nom donné par Lacan à la pulsion de mort élaboré par Freud. Chez Lacan la pulsion de mort est ramenée pour partie à l'ordre symbolique dans lequel il promet et démontre dans son retour à Freud et avec sa thèse « *L'inconscient structuré comme un Langage* » la suprématie et l'autonomie du signifiant ; support de ce qu'il appellera discours. La catégorie du discours telle que la construit Lacan n'est pas à saisir selon les registres des théories de la communication, réseaux communicationnels faits de locuteurs, de récepteurs, de messages à encoder ou à décoder, et de feed back....

Le discours dans le séminaire XVII « *L'envers de la psychanalyse* » est conçu comme un dispositif, un appareil, qui traite du réel et de la jouissance pour en signifier la perte, l'entropie... le discours constitue les modalités par lesquelles le langage organise les rapports du sujet aux signifiants dans son « joint » à la jouissance et à ses objets. Il est construit comme une structure de forme algébrique « *un appareil algébrique* » qui s'inscrit dans des relations stables. L'écriture du mathème des quatre discours, déterminée par le jeu de « petites lettres », découle de cette nécessité logique. Le signifiant dans sa définition axiomatique et minimale constitue l'armature de la matrice du discours : « *Le signifiant représente le sujet auprès d'un autre signifiant* ».

4R. Gori, « *La dignité de penser* », Babel, Les liens qui libèrent 2011, p. 50

5Alain. Abelhauser, Roland. Gori, Marie –Jean Sauret, « *La folie évaluation* », Paris, Mille et une nuit, 2011

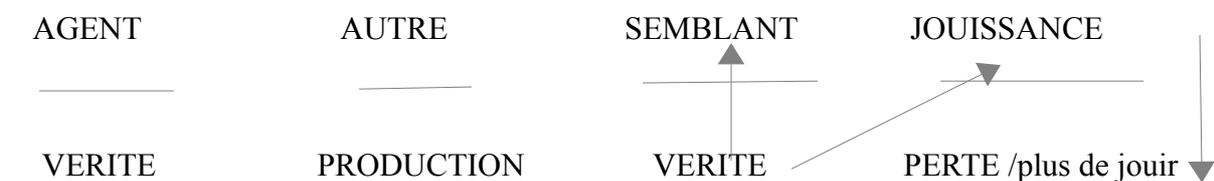
6J. Lacan « *Le savoir du psychanalyste* », Paris, Ed. Seuil, Champs freudien 2011.

Lacan sera donc amené à distinguer la structure du discours, de celle de la parole « structure nécessaire qui dépasse de beaucoup la parole plus ou moins occasionnelle »<sup>7</sup>. Le discours, nous dit-il, est « *un appareil dont la seule présence domine et gouverne tout ce qui peut surgir à l'occasion de paroles. Ce sont des discours sans la parole, laquelle vient s'y loger ensuite* ».<sup>8</sup> Le discours permet de repérer avant tout des places, des rapports, des termes qui n'ont pas besoin de paroles pour signifier : sa fonction est de suppléer au glissement du signifiant dans la parole « *à savoir qu'il n'y a pas un signifiant dont la signification serait assurée. Elle peut toujours être autre chose, et même elle passe son temps à glisser aussi loin qu'on veut dans la signification* »<sup>9</sup>

La logique des discours consiste à structurer des paroles énonciatrices et effectives. L'écriture des discours constitue d'une part, une formalisation logique des liens sociaux possibles chez un parlêtre inscrit dans un moment historique donné, et d'autre part elle est aussi une formalisation des rapports discursifs du sujet à la jouissance. En ce sens la catégorie des discours chez Lacan, contrairement au monde animal est un tropisme qui vectorise et fonde le lien social. Le discours est défini comme « *une articulation de structure qui se confirme être tout ce qui existe de lien entre les êtres parlants* »<sup>10</sup> si « *l'inconscient c'est la politique* »<sup>11</sup>, le nouage de la psychanalyse et du politique doit être compris comme l'articulation des discours entre eux; articulation, nous enseigne Lacan, qui varie selon les époques et fonde « la subjectivité d'une époque ».

Le noyau de la thèse de Lacan repris une nouvelle fois dans le séminaire XVII est que le parlêtre a à s'apparier à cet « appareil » de jouissance qu'est le discours qui le précède. La prise à son compte du discours qui vient toujours de l'Autre se paie d'une perte de jouissance, castration de jouissance ; manque à jouir ; c'est parce que la jouissance est impossible que le sujet pourra en récupérer des « bouts » sous la forme d'un plus de jouir.

Dans le séminaire « *L'envers de la psychanalyse* » ainsi que dans la leçon du 17/03/1971 du séminaire « *D'un discours qui ne serait pas du semblant* »<sup>12</sup> et dans « *Ou pire* », Lacan construit la structure du discours sous la forme d'un tétraèdre orientée (figure géométrique à quatre faces et six arêtes).



7J. Lacan, Le séminaire, Livre XVII, « *L'envers de la psychanalyse* », Paris, Le Seuil, 1991, p. 11

8Ibid., p. 194

9J. Lacan, « *Du discours psychanalytique* » dans Lacan en Italie, 1953-1978, Milan, éditions La Salamandre, 1978

10J. Lacan « *Les noms du Père* » séminaire inédit leçon du 11/12/1973

11 J. Lacan, Le séminaire « *La logique du fantasme* », séance du 10 mai 1967, inédit

12J. Lacan, Le séminaire, Livre XVIII, « *D'un discours qui ne serait pas du semblant* », Paris, Le Seuil, 2007.

Ainsi, il délimite 4 places correspondant aux 4 sommets de la figure du tétraèdre. Il les nommera successivement : l'agent, (celui qui détermine l'action du discours, puis le semblant signifiant véhiculé par la parole), l'(A)utre (à qui s'adresse ce discours, puis la jouissance, le savoir, le travail), la production (ce qui est produit par le discours) et enfin, la vérité (qui témoigne de la pertinence du discours dont la parole énonciatrice est la seule forme d'action à même d'instaurer la vérité menteuse, le mi-dire de la vérité). Il est essentiel de repérer que dans cette topologie du signifiant, Lacan supprime une des six arêtes du tétraèdre. Il n'existe pas de flèche qui fasse lien entre le site de la vérité et celui de la production ...ce qui est une façon de pointer par ce défaut de structure, l'impossibilité du franchissement de « la barrière de la jouissance » disjonction entre le plus de jouir et la vérité, ce que Lacan nommera dans Radiophonie, l'impuissance liée à chaque discours. Comme l'énonce Lacan dans l'étourdit « *un discours, quel qu'il soit se fonde d'une exclusion de ce que le langage y apporte d'impossible, à savoir le rapport sexuel* ». <sup>13</sup>

Dans cette matrice il ordonne successivement 4 termes : S1; S2; a; S qui seront amenés à circuler selon un ordre strict.

S1 représente le signifiant maître. Le signifiant du commandement

S2 le savoir ; la batterie des signifiants;

S le sujet divisé coupure de S1-S2;

« a » le reste, l'objet + plus de jouir.

Les 4 discours sont obtenus par une permutation circulaire stricte dans laquelle les 4 termes vont occuper 4 places définies selon la matrice originale du discours du maître.

Chaque discours peut alors se transformer par un quart de tour (lévogyre ou dextrogyre) en un autre discours (« *ronde des discours* »). « *Cet appareil à quatre pattes* »<sup>14</sup> selon leurs combinaisons, produit quatre modalités possibles de lien social avec, pour chacun un traitement spécifique de la jouissance. Les quatre discours, le discours du Maître, le discours de l'Hystérique, le discours de l'Université, le discours de l'Analyste sont entre eux dans un rapport dialectique de solidarité et de tension ; chacun ne recevant son sens que de son articulation à un autre<sup>15</sup>. Cette théorie des discours suppose que chaque sujet puisse venir s'y loger et selon la place qu'il est amené à occuper, puisse, suivant les différents temps de sa vie, circuler d'un discours à l'autre.

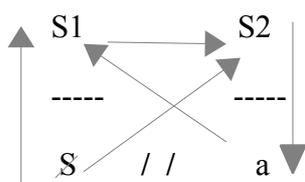
---

13J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p.487

14J. Lacan, Le séminaire, Livre XVII, « *L'envers de la psychanalyse* », Paris, Le Seuil, 1991, p. 19

15J. Lacan in *Autres Ecrits*, p. 480 : « *A ceci se touche que le sens ne se produit jamais que de la traduction d'un discours en un autre* »

## Le Discours du Maître



Lacan dans le séminaire « L'envers de la psychanalyse » articule le discours du Maître avec le mythe freudien du père de la horde, fiction à partir de laquelle la loi et le lien social s'origine d'un meurtre. Ce discours prévalait au temps de l'histoire ancienne ; il organisait les rapports humains autour des figures, du roi du dieu, du père, du chef. Dans ce discours, le maître comme Un représente une figure d'exception, il nomme et ordonne le monde et donne par sa position d'extériorité, consistance aux lois qui régissent la Polis. Le discours du Maître revêt une fonction de pouvoir, il incarne le socle de l'idéal du moi, support des identifications sur lesquelles les hommes ont à se régler.

A partir du siècle des lumières, le discours de la science avec Copernic, Descartes, Galilée, associé au discours républicain et démocratique inaugure l'entrée dans l'époque moderne. Dorénavant, le Maître comme organisateur des lois du monde s'efface au profit du discours de la science dont le discours de l'Université en constituera en quelque sorte le prolongement : « *Ne croyez pas que le maître soit toujours là ; c'est le commandement qui reste, l'impératif catégorique continue à savoir ... nous sommes tous embarqués comme le dit Pascal dans le discours de la science* ».

Dans « L'envers de la psychanalyse », Lacan introduit donc « l'appareil » des discours à partir du discours du maître qu'il couple avec le discours de l'Hystérique dont il trouve depuis Freud, nous dit-il, sa raison. Le discours du Maître constitue une variante de la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave relue dans ce séminaire et dans le séminaire « *D'un Autre à l'autre* » avec l'apport de Marx et de sa théorie de la plus-value. Schématiquement, et c'est ce qui est masqué chez Marx -- nous dit Lacan --, le maître en S1 a renoncé à la jouissance en prenant le risque de la mort ; le maître *reste fixé dans cette position* ; il a sans doute « *privé l'esclave de la disposition de son corps, mais il lui a laissé la jouissance* ». L'esclave en (S2) par son travail, détient le savoir sous la forme du savoir-faire, le maître trouve son plus de jouir dans cet esclave, dans son corps et dans ce qu'il produit : « *C'est l'esclave qui est l'idéal du maître, c'est l'esclave qui lui apporte ce qu'il lui faut, son un en plus* »<sup>16</sup>, un en plus dont il voudrait être complété mais dont il ne sait rien. C'est donc à l'esclave, mis au travail, qu'est dévolue la jouissance de savoir (S2) ; l'esclave produit le « a ». Ce quelque chose de perdu et qui lui échappe du fait que le maître occupe une place de commandement, doit lui être restitué sous la forme d'un plus de jouir.

Dans L'envers de la psychanalyse, Lacan définit la plus-value comme homologue au plus de jouir.

---

16J. Lacan, Le séminaire, Livre XVI, « *D'un Autre à l'autre* », Paris, Le Seuil, 2006, p. 366

Chez Marx, la plus-value (Mehrwert/surtravail) constitue l'excédent de valeur que l'ouvrier crée en surplus de la valeur de sa force de travail. Ce qui intéresse Lacan dans ce processus, c'est que la plus-value est la trace d'une renonciation à la jouissance. Le travailleur ne peut jouir de l'intégralité de ce qu'il produit parce qu'il existe une différence entre la valeur produite par son travail -- la valeur marchande -- et la valeur de sa force de travail -- le salaire -- qui correspond à ce qui est nécessaire pour reproduire sa force de travail. La plus-value chez Marx signifie l'extorsion et l'exploitation sur le corps du travailleur de la valeur d'échange, qui est caché, puisque le salaire ne paie pas la totalité du travail fourni, ce qui nourrit le sentiment d'exploitation d'où s'origine la lutte des classes.

La plus-value pour sa plus grande part devra être investie par le capitaliste dans le circuit marchand. Avec Lacan, le plus de jouir homologue à la plus-value constitue : « *le produit du processus par lequel le renoncement à la jouissance s'avère être le seul moyen pour capitaliser la perte de jouissance* ». <sup>17</sup>

Fondamentalement, Le discours du Maître constitue la formalisation épurée de la structure discursive. Il prend appui sur l'axiome suivant : « un signifiant représente le sujet auprès d'un autre signifiant (qui ne le représente pas) ». Il représente à minima la structure du parlêtre : Un signifiant (S1), se définit de représenter un sujet (S) pour un autre signifiant (S2), ce qui ne va pas sans la chute d'un objet, l'objet « a ». C'est le discours du signifiant qui commande. La vérité du maître lui est cachée, elle réside dans le sujet divisé ; il n'est pas maître mais assujettit à son discours et reste séparé de son plus de jouir. Le maître n'a pas accès à la jouissance : « la jouissance est interdite dans son fond », <sup>18</sup> mais à un plus de jouir « des lichettes » dont il reste séparé : « *Le discours du maître exclut le fantasme et c'est ce qui le rend aveugle* » <sup>19</sup>. Le discours du Maître est donc une structure de discours qui met en place la castration : « *le signifiant maître, non seulement induit mais détermine la castration* ». Cette fonction « normativante » et civilisatrice du discours du Maître se paye en contre partie par le refoulement du désir d'où s'origine la triade inhibition-symptôme-angoisses.

Ainsi, le discours du Maître a la même structure que celle du discours de l'inconscient ; il inscrit dans l'inconscient le non rapport sexuel et définit l'aliénation signifiante inconsciente du sujet : « *Le maître n'est rien d'autre que ce que nous appelons l'inconscient, à savoir, l'insu du sujet comme tel, je veux dire cet insu dont le sujet est absent et n'est représenté qu'ailleurs* ». <sup>20</sup>

Dans ce séminaire Lacan revient, à de nombreuses reprises sur la fonction du S1, signifiant maître, m'êtré, en jouant sur son équivoque.... Le S1 en place d'agent dans le discours du maître est ce qui est garant du sens, il introduit et capitonne le sujet au sens. Il donne nous dit-

---

17P. Bruno, «Lacan, passeur de Marx », Eres, Toulouse, 2010, p.191.

18J. Lacan, Le séminaire, Livre XVII, « *L'envers de la psychanalyse* », Paris, Le Seuil, 1991, p. 19

19Ibid., p. 124

20J. Lacan, Le séminaire, Livre XVI, « *D'un Autre à l'autre* », Paris, Le Seuil, 2006, p. 385

il : « *sa lisibilité au moindre discours* »<sup>21</sup> ; signifiant primordial, qui ne veut rien dire si ce n'est à être articulé à d'autres S2 qui constituent le savoir.

Comme l'énonce Lacan : nul besoin que le maître soit toujours là : « c'est le commandement qui reste; le maître en S1 donne l'ordre; ordonne; il veut que ça marche ». Il incarne l'Idéal ; il est celui qui nomme. Le discours du Maître « *marche du seul du fait*, nous dit Lacan, *qu'il y a du langage* ». Le langage suffit à ce qu'il y ait du maître. Nous obéissons tous au langage comme m'êtré (Maître).

La ronde des discours par leur rotation, et les passages articulés d'un discours à l'autre, faisaient tenir les liens sociaux de l'époque. Chacun de ces discours supporte une fonction : celle de l'idéal dans le discours du Maître, celle du savoir dans le discours de l'Université, celle du symptôme et du désir dans le discours de l'Hystérique, celle du transfert dans le discours de l'Analyste. Cette ronde des discours bordait tant bien que mal le malaise de la civilisation dont parle Freud. En effet si la castration symbolique ordonne et refrène la jouissance pulsionnelle, alors la réalité psychique est articulée autour des deux piliers que sont le fantasme et le symptôme.

Après 1968 et jusque dans les années 1970-1972, c'est avec sa théorie des discours que Lacan rend compte des changements, des mutations, qui transforment et fragilisent le lien social.

La transformation du discours du Maître en discours du Maître moderne est la conséquence de l'émergence conjointe de la science (techno-sciences) et des nouvelles formes du capitalisme. Pour rendre compte de cette mutation, il propose dans une conférence donnée à Milan en 1972, l'écriture d'un nouveau mathème qu'il appelle le mathème du discours du capitalisme.

Si le discours du capitalisme est situé en dérivation avec le discours du maître, il est conçu comme son « *épanouissement* », son « *paroxysme* », et aussi son « *complément* ». Du discours du Maître nous dit-il : « *il n'y aura pas (plus)... parce que maintenant c'est trop tard, la crise, non pas du discours du maître, mais du discours capitaliste, qui en est le substitut, est ouverte* »<sup>22</sup>

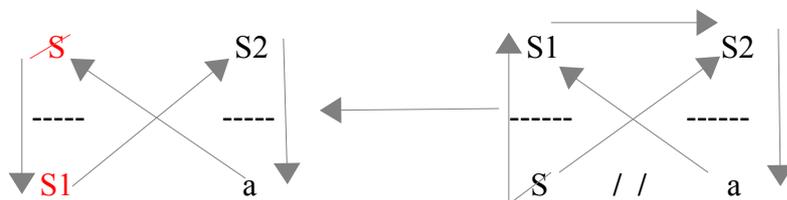
---

21J. Lacan, Le séminaire, Livre XVII, « *L'envers de la psychanalyse* », Paris, Le Seuil, 1991, p. 219

22J. Lacan, « *Du discours psychanalytique* », dans Lacan en Italie, 1953-1978, Milan, éditions La Salamandre, 1978

## Le discours du Capitaliste

## Le discours du Maître



Par rapport au discours du Maître nous assistons à une inversion des flèches et une interversion des termes.

S vient maintenant en place d'agent et S1 en place de vérité ; le sens de la flèche entre S et S1 est inversé. La flèche qui reliait « a » à S1 dans le discours du Maître est remplacée par une flèche qui va de a vers S.

La « barrière de la jouissance » à partir de laquelle se noue les quatre discours est abolie... la disjonction entre la vérité et la production propre à chaque discours est effacée ; la place de la vérité est maintenant accessible pour accéder au savoir (S2). La liaison entre S et S2 est rompue. Cette écriture montre un circuit continu en forme de huit, circulation répétitive, infinie, sans point d'origine et sans rupture, sans hiatus et sans coupure comme le souligne P. Bruno : « *l'association entre le sujet et l'inconscient étant rompue, la dialectique de l'inconscient et de la pulsion est rejetée du praticable : pulsion déchaînée-inconscient débranché* »<sup>23</sup>.

Nous pouvons en déduire que l'ordonnement des places est brouillé, les couples des signifiants sur lequel reposaient les autres discours sont dissous : les couples dissymétriques d'opposition (Maître/Hystérique, Maître/Esclave, Maître/Elève, Analysant/Analyste...et par extension Homme/Femme, Parents/Enfants...) qui structurent les 4 discours se défont : comment encore distinguer, différencier et articuler dans ce nouveau mathème la place de commandement et celle de la production ? la lecture de ce mathème nous conduit à formuler plusieurs observations : le (nouveau) sujet selon la séquence S-S1-S2-a commande à la chaîne signifiante pour produire du plus de jouir ; ce qui a pour conséquences la création d'un sujet maître qui s'auto-définit, qui s'auto-produit, un sujet libre- dé/chaîné, sujet de la libre entreprise, self made man ou prolétaire transformé en consommateur, sujet certes encore divisé mais branché, connecté, abouché à des objets de consommation, à des « objets plus de

<sup>23</sup>P. Bruno, *Lacan, passeur de Marx*, Eres, Toulouse, 2010.

jouer en toc »<sup>24</sup> que Lacan dans le séminaire XVII nomme aussi lathouses : néologisme forgé à partir de léthal et de aléthéia (vérité oubliée). Dans ce modèle, le couple économie de marché et techno-science, grâce au discours publicitaire, entretient l'illusion que l'objet « a » comme manque à jouir, cause du désir, peut être ravalé à un objet de consommation pourvoyeur de jouissance et de bien-être... (le bonheur pour tous par l'objet) : « *pour les menus objets « a » que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans le foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est maintenant la science qui les gouverne, pensez-les comme lathouses* »<sup>25</sup>.

L'accumulation et le pullulement des objets dont le producteur/consommateur participe à leur production selon la séquence a-S-S1-S2, commandent maintenant selon une sorte de réciprocité imaginaire (axe a---S), à un sujet ravalé au rang de consommateur. « La production extensive »<sup>26</sup> sous forme de gadgets multiformes « exploite » et cherche à réduire le sujet en saturant son manque à jouir. La prolifération des objets de consommation dans cette société du spectacle (G. Debord)<sup>27</sup> et de la consommation viennent leurrer le désir en l'écrasant, et ainsi masquer l'angoisse. « Ces objets plus de jouir en toc » en cherchant à compléter la place vide du « a » alimentent et entretiennent l'illusion d'une suppression toujours possible de la division du sujet; cette quête effrénée du bonheur par l'objet convoque un « toujours plus » surmoïque de jouissance qui engendre (sous forme d'un dam imaginaire) un effet de frustration généralisée (cercle vicieux dans lequel plus je consomme, plus j'ai envie de consommer et plus mon manque à jouir s'accroît en se renforçant). Dans cet univers généralisé de la marchandise, le commandement par l'objet de jouissance ne fait pas lien social ; il favorise au contraire sa fragmentation, sa dé-liaison, et participe à la désagrégation des « corps prolétaires »<sup>28</sup>.

Nous constatons que l'emballement incessant du procès consommateur/consommation et l'accroissement de la « soif du manque à jouir » produit des effets délétères de « consommation » du sujet. Comme l'énonce à propos du discours du capitalisme Lacan dans sa conférence faite à Milan : « *ça suffit à ce que ça marche comme sur des roulettes, ça ne peut pas marcher mieux, mais justement ça marche trop vite, ça se consomme, ça se consomme si bien que ça se consume* ».

---

24J. Lacan, Le séminaire, Livre XVII, « *L'envers de la psychanalyse* », Paris, Le Seuil, 1991, p.93 « *La société des consommateurs prend son sens de ceci, qu'à ce qui en fait l'élément « humain » (la jouissance), est donné l'équivalent homogène de n'importe quel plus de jouir, qui est produit de notre industrie ; un plus de jouir en toc pour tout dire* »

25 Ibid. p.189

26J. Lacan, Autres écrits, Paris, Le Seuil, 2001, p.435

27G. Debord conçoit « *la société du spectacle* » comme ce qui « *réunit en tant que séparés le travailleur et son produit [...] telle est la réussite capitaliste de la prolétarisation du monde [...] la première phase était dans la dégradation de l'être en avoir dans toute réalisation humaine, puis le glissement de l'avoir au paraître [...] le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images* » G. Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992.

28Expression proposée par C. Soler

A partir de la prédominance du discours du capitalisme et de ses effets, nous pouvons interroger la place et la fonction de ce qui a été appelé les « *nouveaux symptômes* » du malaise contemporain. Si comme l'affirme Lacan : « *notre mode de jouissance désormais ne se situe que du plus de jouir* »<sup>29</sup> c'est-à-dire que le lien social n'est plus porté par les grands semblants, et les grands récits organisateurs de sens ; reste alors au sujet pour objecter à cette insatisfaction généralisée, dans cet univers croissant de « *plus de jouir en toc* », à produire de « *nouveaux symptômes* » de défense organisés autour des pathologies de la consommation et de la jouissance. L'anorexie, la boulimie, l'assuétude, les dépressions, les passages à l'acte violent, les toxicomanies, les souffrances au travail...constituent les symptômes de cette clinique du malaise contemporain. Ils témoignent des modalités de protestation des sujets contre le « gavage » d'objets inadéquats, objets de jouissance en excès qui menacent la place du désir et du manque du fait d'un effacement de la castration. L'augmentation de ces souffrances symptomatiques est à mettre en lien avec les psychopathologies de la « limite » (Cf : travaux de J.P Lebrun, C. Demoulin, S Lesourd, M. J Sauret, J. Rouzel, C. Herfray, de J. J Rassial et plus particulièrement de son questionnement autour du sujet en état limite...).

Avec le dé-chaînement du sujet et sa transformation en consommateur, associé à l'exacerbation du registre du pulsionnel et à la dégradation du signifiant maître, « *les choses de l'amour* » sont dans le discours du capitalisme « *laissées de côté* ». Lacan dans « *Le savoir du psychanalyste* » revient sur cette question : « *Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci, la verwerfung, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique avec ce que j'ai déjà dit que ça a comme conséquence, le rejet de quoi ?... De la castration. Tout ordre de discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appelons les choses de l'amour...* »<sup>30</sup>.

Comment alors entendre, comprendre la thèse développée ici par Lacan ?

Chez Lacan, « l'amour c'est ce qui supplée au non rapport sexuel ». Cette inexistence du rapport, sexuel, index de la castration, autorise la rencontre sexuelle : l'amour, comme l'énonce Lacan dans le séminaire L'Angoisse : « *c'est ce qui permet à la jouissance de condescendre au désir* ». Contrairement à la jouissance, l'amour en s'accordant à l'Autre fait lien et se supporte du manque à être.

Lacan, dans le séminaire qu'il consacre au transfert, élève l'amour à une figure du manque : « *L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas* », ce qui signifie : aimer, c'est reconnaître son manque et le donner à l'autre, le placer dans l'autre. Ce n'est pas donner ce que l'on possède, des biens, c'est donner quelque chose que l'on ne possède pas, qui va au-delà de soi-même : « *Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour* ». Ce qui témoigne que le signe d'amour est rebelle à la satisfaction du besoin.

Seul l'amour comme rapport de sujet à sujet, comme rencontre de deux savoirs inconscients constitue un traitement possible à la jouissance ; c'est un savoir y faire avec l'abjection, avec l'être de l'objet de l'autre.

29J. Lacan, Autres écrits, « *Télévision* » Paris, Le Seuil, 2001.

30J. Lacan « *Le savoir du psychanalyste* », Je parle aux murs, Ed. Seuil, Champs freudien 2011, p. 96 .

Avec le discours du Capitalisme, la jouissance sexuelle phallique est ravalée à un objet de consommation. Le ou la partenaire, en proie à la rivalité sexuelle compétitive est réduit à un de ces objets manufacturés et jetables produits par le marché.

Si le discours du Capitalisme forclos la castration en rejetant « les choses de l'amour », Lacan nous laisse-t-il entendre par là que dans notre époque post-moderne ou hypermoderne, le parlêtre ne trouverait plus un point d'appui aussi assuré dans les complexes d'Œdipe et de castration ? Les choses de l'amour comme métaphore de la signification du désir seraient-elles ravalées à une recherche insatiable « d'objets plus de jouir en toc » où l'objet du manque serait réduit à sa valeur de plus-value ? Si le transfert c'est de l'amour adressé au savoir comment dans le discours capitaliste faire ek-sister, redonner place à l'amour et à l'objet (a)consommable que représente l'analyste ?

M. Houellebecq dans son premier roman « *L'extension du domaine de la lutte* »<sup>31</sup> nous présente une figure paradigmatique de ce prolétaire/consommateur, dupe, désenchanté, errant au gré des circulations des marchandises dans un monde mondialisé et dérégulé. Il retrace l'histoire d'un homme, Tisserand, « sans qualité », "moyen", anti héros, travaillant dans l'ingénierie informatique. Le narrateur mène une vie monotone, morne, sans vrais amis, seul, sans vie amoureuse. La thèse du livre énonce que le libéralisme économique qui commande nos sociétés capitalistes secrète en même temps un libéralisme sexuel qui conduit paradoxalement à une paupérisation sexuelle et psychique d'une partie de l'humanité : "*En système économique parfaitement libéral, certains accumulent des fortunes considérables; d'autres croupissent dans le chômage et la misère. En système sexuel parfaitement libéral, certains ont une vie érotique variée et excitante; d'autres sont réduits à la masturbation et la solitude.*" Le libéralisme sexuel serait donc une extension du domaine de la lutte qui caractérise l'économie capitaliste néo libérale. Le narrateur de Houellebecq est une sorte de « *prolétaire, c'est-à-dire (un consommateur) qui n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit semblant* »<sup>32</sup>. Confronté à la nudité du réel de son existence, face à la crudité exposée de l'objet « a » et sans l'appui de l'habillage phallique, le narrateur, dans ce monde de consommation généralisée et de compétition sexuelle effrénée où la volonté de jouissance est prise pour un idéal, s'effondre. Ne pouvant plus soutenir son désir, il sombre dans un état dépressif profond mêlé de dégoût et de grande tristesse qui le conduira au suicide.

Cette question de la mise à mal de la place de l'amour est également interrogée par A. Badiou dans son essai : « *L'éloge de l'amour* »<sup>33</sup>. Il soutient que dans notre société post-moderne, les jeux de l'amour et du hasard sont mis à mal par le discours capitaliste, relayé par les publicitaires et les communicants de tout poil.... pour illustrer son propos, il prend pour référence une campagne d'affichage publicitaire réalisée pour le site internet « *Meetic* » dont le slogan était : « *ayez l'amour sans le hasard ou encore comment être heureux sans souffrir...* ». Le principe de précaution, le bonheur programmé pour tous et toutes dans un

---

31M. Houellebecq « *Extension du domaine de la lutte* », Paris, le livre de poche, 1997, p.100.

32J. Lacan « *la troisième* », Lettres de l'Ecole, n° 16, 1975, p. 187.

33 Badiou, Alain – *Eloge de l'amour* – Ed. Flammarion, 2009

univers de contrat généralisé, sont les principes marchands qui guident, nous dit-il, le discours capitaliste. Dans ce « *monde moderne liquide* »<sup>34</sup>, il convient d'être amoureux sans tomber amoureux. Comme le souligne A. Badiou, désormais, l'idéologie marketing nous propose (pour nous préparer à affronter l'épreuve de la rencontre avec l'Autre), un coaching amoureux.

La société post-moderne impose une conception sécuritaire de l'amour. Les cyber-sites de rencontre témoignent de cette nouvelle logique de consommation. Il s'agit de faire entrer l'autre dans un calcul en paramétrant les indices virtuels du partenaire idéal (photo, goûts, signe astrologique, couleur de peau, des yeux, bref, combinaison de signes) ; c'est à dire répondre trait pour trait au fantasme de l'internaute afin de limiter les risques de la rencontre...avec l'Autre. L'amour ne peut pas exister sans risque. Cet arrangement, qui évite tout hasard (comme auparavant dans les mariages arrangés), constitue la nouvelle figure néolibérale de « l'amour ». Ne plus tenir sur la question de l'amour consiste à traiter la sexualité comme un besoin, un objet de jouissance comme un autre ; l'amour alors est ravalé à une variante exclusive de l'hédonisme.

Cette posture d'une sexualité sans amour est révélatrice de cette nouvelle figure de jouissance qui a pour fonction d'éviter l'altérité. Somme toute, l'amour dans notre société post-moderne devient un risque inutile... Cette nouvelle forme de conjugalité, préparée dans la douceur de la consommation, propose un arrangement sexuel plaisant tout en faisant l'économie de la passion amoureuse. A cette conception marchande et marketing de l'arrangement des jouissances, Badiou promeut une figure de l'amour comme rencontre contingente de l'altérité du deux ; nouer la « *scène du Un* » à « *la scène du deux* » pour faire encore place et chance à l'inventivité poétique de l'(a)mur<sup>35</sup> et du sinthome .

Hervé Lassalle, psychanalyste, membre de l'Ecole Freudienne.

---

34Bauman Zygmunt – *L'amour liquide : de la fragilité des liens entre les hommes* – Ed. Le Rouergue/Chambon, 2004. Selon zygmunt Bauman les couplets se composent, se décomposent ou bien vivent « semi-attachés » dans un monde « moderne liquide ». Notre société mondialisée globalisée est comparable à un « monde liquide » dans lequel la liberté et la flexibilité côtoie l'insécurité et l'angoisse. Les relations durables ont été « liquidées » nous explique-t-il au profit de liaisons flexibles, de connexions temporaires et de réseaux affectifs et sexuels qui ne cessent de se modifier.

35Dans son séminaire le « *savoir du psychanalyste* » J. Lacan déploie la fiction de la lettre d'(a)mur en référence aux vers d'Antoine Tudal extraits de son recueil de poèmes « *Paris en l'an 2000* »

*Entre l'homme et l'amour*

*Il y a la femme*

*Entre l'homme et la femme*

*Il y a le monde*

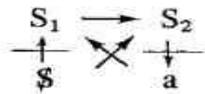
*Entre l'homme et le monde*

*Il y a le mur.*

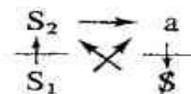
Milano, 12 maggio 1972

(Alla lavagna/au tableau noir)

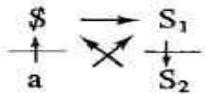
*Discours du Maître*



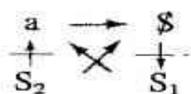
*Discours de l'Université*



*Discours de l'Hystérique*



*Discours de l'Analyste*



*Discours du Capitaliste*

